

La « puissance douce » de la spiritualité

Deirdre Meintel

Number 817, Summer 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99119ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Meintel, D. (2022). La « puissance douce » de la spiritualité. *Relations*, (817), 62–63.

LA « PUISSANCE DOUCE » DE LA SPIRITUALITÉ

L'appartenance à différentes formes de spiritualité, même marginales, est plus souvent qu'on ne voudrait le croire un vecteur d'engagement social et politique. Une réalité qui met en lumière le soft power du religieux.

*Deirdre Meintel**

L'auteure est professeure au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal

En 1990, le politologue américain Joseph Nye a développé un concept que j'aimerais utiliser pour réfléchir sur la capacité qu'a la spiritualité de mobiliser des personnes à participer au bien commun de la société ou de l'humanité. Il s'agit du concept de *soft power* (« puissance douce »), qui cherche à décrire la capacité d'un acteur (pas forcément étatique) d'exercer son influence par son pouvoir d'attraction ou de persuasion plutôt que par la coercition ou le pouvoir économique¹. Pour Nye, par exemple, le cinéma américain ou la « vague coréenne » actuelle en musique et en télévision représentent de telles sources de *soft power* pour les États-Unis et la Corée du Sud.

Il me semble que ce concept — même si beaucoup le considèrent trop « mou », trop flou et inefficace — s'applique bien aux formes de pouvoir que la spiritualité peut mobiliser au service du bien commun. Par la spiritualité, j'entends la dimension plus subjective et personnelle du religieux, pris dans le sens large d'une réalité considérée comme transcendante, porteuse de valeurs et de significations qui nous connectent aux autres et au cosmos. Des courants religieux peu développés sur le plan organisationnel ont coutume de se présenter comme des « spiritualités » ; en même temps, des spiritualités reconnues se trouvent au sein des grandes traditions religieuses. Bien souvent, des personnes qui se disent « sans religion » revendiquent une spiritualité. C'est aussi le cas de bon nombre de catholiques qui, plutôt que de se dire religieux, préfèrent se qualifier de « spirituels ».

Ainsi, s'il est vrai que le politique (les luttes de pouvoir), comme le prétend la philosophe politique Chantal Mouffe, n'est pas essentiellement une question de rationalité mais surtout de passions et d'émotions, incluant les « émotions morales² », entourant les notions de bien et de mal, alors on voit comment la spiritualité y a pleinement sa place — et comment, bien sûr, elle peut aussi être instrumentalisée, mais c'est là une autre question.

Une spiritualité en acte

Dans le cadre de mes recherches, mon équipe a rencontré de nombreuses personnes qui trouvent dans des spiritualités, même marginales,

de l'inspiration pour les soutenir dans leur travail auprès des personnes malades, âgées ou démunies. Des valeurs éthiques qui motivent des actions individuelles peuvent en effet être également mobilisées en faveur d'actions collectives. Quelles formes cette mobilisation pour le bien commun, sur la base de la spiritualité, peut-elle prendre ?

Nombre d'actions collectives passent par des organisations religieuses. Au Québec par exemple, l'accueil des réfugiés syriens, chrétiens et musulmans, a été grandement favorisé par l'action des églises orthodoxes arméniennes ainsi que par des paroisses et groupes de laïques et de religieux et de religieuses catholiques. Dans plusieurs cas, il a été le fruit d'initiatives interreligieuses. À l'Île-des-Sœurs par exemple, le Collectif pour l'Unité, né en 2015 d'une collaboration entre une mosquée, une synagogue et une paroisse catholique, a recueilli des dons de vêtements et des biens de toutes sortes grâce aux contributions d'entreprises locales, en plus de mettre en place des cours de français gratuits pour les personnes réfugiées.

L'efficacité de tels efforts interconfessionnels repose sur la force particulière d'une même sociabilité religieuse qui devient la base d'un consensus moral largement tenu pour acquis. Ainsi, l'éthique partagée qui s'observe dans les groupes de solidarité interreligieux permet aux personnes participantes d'entretenir des relations de confiance. Souvent, leurs initiatives sont ouvertes à tout le monde, y compris aux personnes sans religion. C'est le cas, par exemple, du Carrefour Foi et spiritualité à Montréal, d'origine catholique, qui s'est ouvert en 2008 à des personnes d'autres confessions ainsi qu'à des personnes non croyantes en quête de sens afin de favoriser le vivre-ensemble, l'engagement social et environnemental et le développement personnel.

Quant aux nouvelles spiritualités, parfois dénommées « spiritualités holistiques », car associées à la quête de mieux-être et aux médecines alternatives ou complémentaires, elles sont souvent identifiées à un repli individualiste et narcissique. Or, ces spiritualités commencent à montrer un potentiel pour le changement social ancré dans une éthique de responsabilité et de réciprocité, selon les chercheuses



Illustration: Christian Tiffet

catalanes Anna Clot Garrell et Mar Grier³. Les auteures évoquent comme exemple l'enseignement, par des bénévoles, de la méditation et du yoga dans les prisons à Barcelone. Leur objectif est non seulement d'apporter l'espoir aux personnes détenues, mais aussi de faire de leur incarcération un espace de transformation personnelle et d'autonomisation, contribuant ainsi à la transformation sociale. Au Canada, le groupe bouddhiste Voie boréale offre notamment des cours de méditation de pleine conscience dans un pénitencier à Laval, auxquels participent des bénévoles de groupes locaux.

Rappelons aussi les méditations publiques qui ont fait partie du quotidien du mouvement Occupy Wall Street. Inspiré par cet exemple, le bouddhiste canadien James Rowe a fondé un groupe de méditation pour activistes sociaux. À Montréal, on trouve le groupe Résistance et pleine conscience fondé en 2018, destiné aux acteurs et actrices de changement social pour les soutenir et les aider à persévérer dans leur engagement à long terme, tout en faisant de la mobilisation sur les réseaux sociaux, relayant, par exemple, des appels à manifester contre la loi 21, en solidarité avec les Wet'suwet'en contre la construction du gazoduc Coastal Gaslink en Colombie-Britannique ou encore contre les meurtres et disparitions de femmes autochtones.

Nouveaux modèles de mobilisation

Les technologies modernes favorisent en effet l'émergence de nouveaux modèles transfrontaliers de mobilisation sociale des réseaux spirituels. Même les spiritualités très minoritaires sur le plan local sont souvent reliées à des réseaux transnationaux ouverts, comme les membres d'un petit groupe pratiquant la wicca à Montréal, qui ont participé à des prières synchronisées à travers le monde lors d'un déversement pétrolier en mer.

Terminons sur un exemple récent et éloquent : celui d'un événement-bénéfice pour la protection du Gange tenu le 19 novembre 2021, organisé et promu de manière ouverte et fluide à travers des réseaux spirituels et artistiques, et rendu accessible sur le Web en temps réel. Un programme de chants, de prières, de méditations et de discours était offert, auquel participaient un swami venu d'un important

ashram de Rishikesh, en Inde, des chanteurs mondialement connus, dont certains identifiés au bouddhisme et au sikhisme, ainsi que des leaders spirituels et *coachs* de vie américains renommés. Les dons recueillis à travers le monde ont été remis à la Global Interfaith Wash (Water, Sanitation and Hygiene for Everyone) Alliance pour planter des arbres le long du Gange, construire des toilettes écologiques sur ses rives et d'autres projets pour sauvegarder la propreté de ses eaux.

Selon Joseph Nye, le *soft power* gagne en importance avec la mondialisation. D'un côté, l'humanité est confrontée à des problèmes qui dépassent les frontières et le pouvoir des États, comme la crise écologique et la pandémie de COVID-19. De l'autre, les sources de pouvoir se diversifient, notamment grâce aux nouvelles technologies de communication qui permettent de faire circuler rapidement l'information partout sur la planète. Ces nouvelles sources d'influence ou de « puissance douce » se trouvent ainsi à la disposition de la société civile, y compris les groupes et réseaux à caractère religieux-spirituel. Ces derniers se servent de ces nouvelles ressources non seulement pour animer leurs activités internes mais aussi pour établir des collaborations, souvent ponctuelles, avec d'autres groupes ou réseaux afin de mobiliser des gens qui partagent les mêmes valeurs.

Les exemples que je viens de donner montrent le potentiel présent dans une spiritualité désenclavée pour affronter certains problèmes de notre époque. Ce faisant, celle-ci représente un contrepoids intéressant au laïcisme militant de nos sociétés qui oppose la religion sous toutes ses formes au bien commun. ■

* Ce texte a été inspiré par l'atelier international soutenu par la Société internationale de la sociologie des religions organisé par Géraldine Mossière et coll., « Contemporary Spiritualities : A New Soft Power ? », 9-10 décembre 2021.

1 – Joseph Nye, « Soft Power : the origins and political progress of a concept », *Journal of International Communication*, vol 27, n° 1, 2021.

2 – Francis Therrien, « L'éducation à la citoyenneté pour apprendre à être des adversaires », *Le Devoir*, 20 novembre 2021.

3 – A. Clot Garrell et M. Grier, « Beyond Narcissism : Towards an Analysis of the Public, Political and Collective Forms of Contemporary Spirituality », *Religions*, vol. 10, n° 579, 2019.